

N° 96 - Mai 2014

Dans ce numéro	
Repères Le décor!	2
Agenda de l'archevêque	2
Billet de l'archevêque <i>L'or d'être fiers</i>	3
Note pastorale Le projet pastoral de revitalisation	4
Actualité Marie de l'Incarnation (1599-1672)	5
Témoignage Le ministère d'une animatrice de pastorale en milieu carcéral	8
Formation chrétienne Être signe d'engagement dans la vie chrétienne Le catéchuménat, ça se prépare	10
Patrimoine Le patrimoine religieux bas-laurentien: un héritage à préserver	11
Choix de lecture	12
Le Babillard Un écho des régions	13

Deux fondateurs de notre Église en terre d'Amérique



**François de Laval (1623-1708)
et Marie de l'Incarnation (1599-1672)
canonisés le 3 avril 2014**

(Référence, p. 3, 5-7)

Le décor!

Ce samedi-là à l'église, un couple célébrait ses noces de rubis, ses quarante ans de mariage. Ce couple avait tenu à ce que cela se fasse à l'église, parce que tous les deux voulaient manifester leur reconnaissance à Dieu pour toutes ces années de vie commune et de bonheur. Avoir vécu ensemble pendant quarante ans, ce n'est certes pas un record, mais de nos jours cela tend à devenir rare. Les séparations seront bientôt aussi nombreuses - sinon plus - que les unions qui durent. Et les mariages à l'église sont en train de devenir l'exception...

Faudrait-il s'en étonner? Au risque de vous surprendre, je me demande s'il n'y aurait pas lieu plutôt de s'en réjouir... Je voudrais bien que tous ceux et celles qui demandent le sacrement de mariage à l'église et en Église - voyez la nuance - réfléchissent sérieusement à la portée du geste qu'ils posent. Car il s'agit bien d'abord et avant tout d'un sacrement – pas d'une petite bénédiction arrachée à la sauvette, comme bien souvent on le souhaite. Et les sacrements, pour être valables, ne nécessitent-ils pas la foi? C'est ce qu'on enseignait autrefois en théologie.

Aussi, bien souvent, ai-je eu envie de dissuader des jeunes de se marier à l'église. Tous ceux et celles qui faisaient cette démarche «parce que ça fait bien», ou pour faire plaisir à maman ou aux beaux-parents, ou, comme me l'a déclaré un jour une jeune fille : *pour le décor...* ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Mai 2014

- 08 19 h: Confirmations à Saint-Pie X
- 10 09 h: Session avec le P. Louis-Marie Chauvet (Grand Séminaire)
19 h: Confirmations à Sainte-Agnès
- 11 10 h: Confirmations à Lac-des-Aigles
- 12 19 h 30 Confirmations au Bic
- 13 19 h: Visite à l'archevêché des confirmandes et confirmands du Secteur Vents-et-Marées
- 15 19 h: Visite à l'archevêché des confirmandes et confirmands de Sainte-Angèle
- 16 11 h 30: Rencontre des supérieur(e)s majeur(e)s et des évêques de l'Est (Lac-au-Saumon)
Nomination de M^{me} Anne-Marie Sincennes comme juge de paix (Palais de Justice de Rimouski)
- 18 10 h: Confirmations à Sainte-Rita
- 18-23 20 h: Retraite annuelle des prêtres (Cénacle de Cacouna)
- 23 19 h: Confirmations à Saint-Rédempteur
- 24 14 h: Confirmations à Bon-Pasteur
19 h: Confirmations à Saint-Anaclet
- 25 10 h: Confirmations à Sainte-Félicité
- 26 09 h: Réunion conjointe du CPR et du CDP (Grand Séminaire)
- 27 08 h: Québec: Session de formation –
Thème : Les composantes du leadership pastoral
- 30 19 h: Confirmations à Baie-des-Sables
- 31 19 h: Confirmations à Saint-Hubert

Juin 2014

- 01 10 h: Confirmations à Price
- 2-3 10 h: Exécutif de l'AECQ (Cap-de-la-Madeleine)
- 04 19 h: Confirmations à Sainte-Angèle

EN CHANTIER

Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
 Rimouski QC, G5L 4H5
 Téléphone : (418)723-3320
 Télécopieur : (418)725-4760

Direction

René DesRosiers

renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat

Francine Carrière

francinecarriere@globetrotter.net

Administration

Michel Lavoie, Lise Dumas

diocriki@globetrotter.net

Rédaction

Odette Bernatchez, Chantal Blouin snc,
 André Daris, René DesRosiers, Charles
 Lacroix, Wendy Paradis, Jacques
 Tremblay.

Collaboration

M^{fr} Pierre-André Fournier, Sylvain Gosselin,

Révision

Normand Paradis, s.c.

Expédition

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression

Impressions LP Inc.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
 Bibliothèque et Archives Canada
 ISSN 1708-6949

Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653
 Numéro d'enregistrement : 1601645



Membre de l'association canadienne
 des périodiques catholiques

ABONNEMENT

Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 \$
 Soutien : 30 \$ et plus
 Groupe : 100 \$ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous
 l'entière responsabilité de son auteur et
 n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en
 mentionner la source et de ne pas modifier le
 texte.



L'or d'être fiers

Les canonisations de **François de Laval** et de **Marie de l'Incarnation** sont des trésors qui nous sont confiés. C'est de l'or en barre! D'abord, lorsque nous prenons connaissance du récit de leur vie et de leurs écrits, notre cœur s'emplit d'une juste fierté. Puis, en y regardant de plus près, nous découvrons la pertinence de leur exemple pour la vie chrétienne aujourd'hui.

Fierté devant de tels missionnaires

Nous sommes tous invités, écrit le pape François, à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (La joie de l'Évangile, # 20).

La Nouvelle France était une de ces «périphéries existentielles». **François de Laval**, le premier évêque de ces terres de mission a parcouru de longues distances, souvent en canoë. Le Bas-Saint-Laurent faisait partie de son diocèse. Dans une homélie autour de sa béatification le Cardinal **Maurice Roy** le rappelait : M^{gr} **François de Laval** ne se contente pas de reprendre ici ce qu'il y avait de meilleur dans la mère patrie. *Il eut à cœur de s'adapter, d'innover et de créer* avec des formules nouvelles non rigides. Quant à **Marie de l'Incarnation**, elle en vient à maîtriser trois langues indiennes et se montra une grande éducatrice de la foi pour les gens de tous âges. C'est ainsi que notre peuple est né d'un souffle missionnaire unique.

Ces témoignages ne peuvent que nous dynamiser au moment où l'avenir de nos communautés chrétiennes repose sur le goût de la mission de tous les baptisés, sur une « Église de sortie » pour employer une expression familière du pape **François**, lequel ajoute qu'il préfère une Église accidentée à une Église malade parce que, refermée sur elle-même.

Mais encore, ces deux nouveaux saints de l'Église se dévouaient dans la joie pour leurs frères et sœurs. *L'Esprit de Dieu demande un cœur paisible, recueilli, et non pas un cœur inquiet et dissipé; il faut un visage joyeux et modeste*, reconnaissait M^{gr} **François de Laval**. *Je me promenais en esprit dans ces grandes vastitudes et*

j'y accompagnais les ouvriers de l'Évangile, auxquels je me sentais unie étroitement, à cause qu'ils se consumaient pour les intérêts de mon céleste et divin Époux, et il m'était avis que j'étais une même chose avec eux, écrivait pour sa part **Marie de l'Incarnation**.

En annonçant Jésus et son Évangile, François et Marie grandissaient dans son amour et dans leur foi en la résurrection. *La difficile leçon que les disciples ont eu à apprendre après la résurrection est que Jésus ne revient que s'ils le partagent. Chaque fois qu'ils parlent de Jésus à des gens, chaque fois qu'ils font quelque chose pour rendre témoignage de leur foi par leur vie, ils sentent que Jésus est proche à nouveau* (**Jane Williams**, *Approaching Easter*, Pauline Books & Media, p. 125).

Fiers d'une vie communautaire

Un des grands défis de l'Église du Québec est de grandir dans le goût de la communauté. **Marie de l'Incarnation** apporte beaucoup à sa communauté des Ursulines, mais elle en a reçu aussi beaucoup. Les diverses fonctions l'ont façonnée comme un diamant. C'est au milieu de ses sœurs que sa vie mystique s'est développée. Quant à **François de Laval**, il a d'abord fait partie, en France, d'un groupe dans lequel les laïcs avaient de hautes responsabilités. D'ailleurs, son conseiller spirituel préféré était un laïc. Chez nous, il a fondé la société des prêtres du Séminaire de Québec, eux-mêmes dévoués à mettre sur pied des paroisses.

La messe chrismale ne nous rappelle-t-elle pas à chaque année qu'en plus d'être la consécration des huiles, elle est consécration du peuple de Dieu dans son sacerdoce? *On a affaire à une liturgie de consécration messianique du peuple de Dieu, jusque dans ses membres souffrants : que configuré au Christ par l'Esprit, il se montre vraiment digne du "sacerdoce royal" du Christ auquel il participe*, écrivait récemment le P. **Louis-Marie Chauvet**.

oOo

Ces deux héros de la foi – de véritables trésors – peuvent nous aider de plusieurs façons à relever les défis pastoraux. De plus, tous deux ont contemplé régulièrement la « Fraction », *ce geste qui « s'infinie »* pour employer une expression d'un théologien en parlant de l'Éucharistie, **Pierre-André Fournier**, Archevêque de Rimouski.



Le projet pastoral de revitalisation

Lentement mais sûrement, nous nous dirigeons vers la fin d'une autre année pastorale. Nous regardons le chemin parcouru ainsi que toutes les bonnes choses qui nous restent à faire afin que la mission se déploie toujours et encore plus.

Depuis novembre 2009, l'abbé **Guy Lagacé** et moi travaillons particulièrement au projet pastoral de revitalisation. Un projet mobilisateur qui engage toute la communauté paroissiale et tout un secteur pastoral lorsque les gens y adhèrent. Les communautés paroissiales du diocèse ne vivent pas le projet au même rythme; certaines n'ont pas encore commencé alors que d'autres poursuivent l'élan donné par le souffle de la première *Assemblée paroissiale*.

Ce projet repose pour une bonne part sur les baptisés engagés dans la communauté. Ce sont les premières personnes concernées pour assurer la vitalité de leur communauté avec le soutien et l'encouragement nécessaires du pasteur, de l'équipe pastorale et des responsables de volets. Quatre-vingt-cinq communautés paroissiales sur une possibilité de cent trois se sont investies dans le projet. Quelques-unes n'ont pu se rendre jusqu'à la fin du processus pour différentes raisons.

Où en sommes-nous ?

Le projet qui se vit en sept étapes nous a permis de rencontrer des centaines de personnes qui, dans le contexte actuel de l'Église, se questionnent sur leur avenir. Il y a bien sûr les questions financières et matérielles qui sont au premier plan et qui mobilisent temps et énergie. Ces questions sont plus qu'émotives, elles sont de l'ordre de l'identité même des personnes et du milieu.

Nous savons que nous ne pouvons pas faire abstraction de la question administrative lorsque nous parlons de la revitalisation des communautés mais nous souhaitons qu'elle ne prenne pas toute la place. Il nous apparaît évident, aujourd'hui, qu'il sera difficile de maintenir tous ces grands édifices reçus en héritage car les moyens ne sont plus là comme autrefois. Plus que les bâtisses, nous avons aussi hérité de nos ancêtres du désir de se

rassembler autour de Jésus-Christ, de faire communauté, d'arriver à un mieux-vivre ensemble. Il semble que nous devons continuer de nourrir cette volonté.

Lors des *Assemblées paroissiales*, les gens ont pris parole; ils nous ont redit haut et fort leur désir de se rassembler, de recevoir différents services, de préserver un certain noyau qui témoigne de la présence du Christ dans leur milieu.

Nous poursuivons la route

Nous sommes retournés visiter les équipes provisoires des communautés paroissiales afin de voir, avec elles, si le projet pastoral de revitalisation avait eu des incidences positives dans leur communauté.

- a permis de sensibiliser, d'éveiller, de conscientiser la population sur l'état actuel de la communauté et de ses besoins pour assurer sa vitalité;
- a fait naître des équipes locales;
- a donné du souffle pour une deuxième et troisième *Assemblée paroissiale*;
- a fait place à un plan d'action, à des changements et à des réalisations;
- a relancé la participation aux célébrations...

Les gens nous ont dit que le projet:

Nous le savons, rien n'est parfait; il y a des endroits où c'est plus difficile de mobiliser les gens. Le leadership fait toute la différence dans la communauté. Nous avons tous et toutes la responsabilité de le susciter et de l'encourager afin d'y faire advenir ces communautés responsables et vivantes.

Quant à nous, la réflexion se poursuit, des intuitions nous habitent; nous cherchons à les valider avec différents groupes. Nous aurons la chance d'y revenir **Wendy Paradis**
Directrice à la pastorale d'ensemble

Marie de l'Incarnation (1599 - 1672)

NDLR : La bonne nouvelle du 3 avril nous annonçant la canonisation de M^{gr} François de Laval et de Marie de l'Incarnation revêt un caractère particulier en raison de la présence des sœurs Ursulines dans notre diocèse depuis 1906. Quant à M^{gr} François de Laval, il a été le premier évêque de ce vaste territoire que couvre aujourd'hui l'archidiocèse de Rimouski. Sr Louise Gosselin, supérieure générale des Ursulines de Québec, esquisse ici un portrait de Marie de l'Incarnation, leur fondatrice. Dans un encadré, nous reproduisons quelques notes où M^{me} Jeanne D'Arc Boissonneault, archiviste de la communauté, situe le contexte de la venue des Ursulines à Rimouski. Nous les en remercions toutes deux.

Marie de l'Incarnation en quelques traits

Elle s'appelait **Marie Guyart**, par sa naissance, le 28 octobre 1599, à Tours en France. Elle sera Madame Martin par son mariage et deviendra Marie de l'Incarnation en prenant l'habit chez les Ursulines de Tours en France. Un nom porteur de sa spiritualité et de sa mission.

Quand elle débarque à Québec, le 1^{er} août 1639, Marie de l'Incarnation est à la veille de ses 40 ans. C'est une femme mûrie par ses expériences humaines et spirituelles.

C'est à la lecture des *Relations* ou récits des Jésuites du Canada que Marie de l'Incarnation a ressenti un vif désir de venir en Nouvelle-France, malgré tout ce qui est dit alors de ce pays effroyable. Elle vient y consumer sa vie, comme elle dit, pour que les gens de ce pays, particulièrement les peuples autochtones, trouvent la vie en trouvant un sens à leur vie... Elle y consacrera les 32 dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort à Québec, le 30 avril 1672, après avoir laissé à ce pays et à cette Église un immense héritage dont nous vivons toujours.

Son héritage...

Que conservons-nous d'elle, qu'apprenons-nous d'elle ?

1/ Marie de l'Incarnation est une femme d'un grand équilibre, une femme solide : c'est une mystique, une passionnée de Dieu avec qui elle vit une étonnante intimité, mais toujours au coeur d'une intense activité, au service des personnes, et bien collée aux réalités très concrètes de son milieu et de son temps, depuis les bords de la Loire jusqu'à Kébec, où elle est venue construire le premier monastère abritant la première école pour filles au nord du Mexique, une œuvre encore vivante aujourd'hui.

Épouse, mère, veuve aux prises avec des soucis financiers, chef d'entreprise et comptable, infirmière et conseillère, puis ursuline, première femme missionnaire outre-Atlantique, et bâtisseuse de grand talent, ses proches

Il était une fois... Le Monastère des Ursulines de Rimouski

M^{gr} André-Albert Blais est le deuxième évêque de Rimouski. Élu le 28 décembre 1889 coadjuteur de M^{gr} **Jean Langevin** avec droit de succession, il est ordonné évêque à Québec le 18 mai 1890.



Mgr André-Albert Blais.

Le 6 février 1891, M^{gr} Blais succède à M^{gr} Langevin après que Rome eut accepté sa démission. Le nouvel évêque arrive donc à Rimouski le 8 mars 1891. Mais dès son arrivée, il constate qu'il y a encore dans le milieu de grands besoins en matière d'éducation.

Le 15 novembre 1903, suite au dépôt chez le secrétaire de la Province de Québec de son mémoire sur la création d'une école normale pour filles dans son diocèse, il rencontre les Ursulines de Québec. Ayant été leur assistant-chapelain de 1878 à 1880, il espère les convaincre de

► sainteté était incarnée.

2/ Une femme ouverte sur la vie, sur le monde, présente à tous les aspects de la vie de la Nouvelle-France et de la jeune Église de Québec, informée, capable de conseiller les personnes de toutes conditions qui se présentent à son parloir de cloîtrée : colons et gouverneurs, ecclésiastiques et coureurs des bois, Amérindiens et Français.

3/ Une femme qui se porte avec respect et ouverture à la rencontre des autres cultures, qui en reconnaît la richesse, qui apprend la langue des autres - le montagnais, le huron, l'algonquin, l'iroquois pour communiquer avec eux – jusqu'à composer des dictionnaires, des catéchismes et des grammaires dans ces langues - qui éduque ensemble Amérindiennes et Françaises, et renonce à franciser les petites Amérindiennes, contrairement au désir de sa Majesté le roi de France.

4/ Une femme humaine pour qui annoncer la Bonne nouvelle de l'amour, cela veut dire laver, nourrir, soigner, instruire les petites filles, accueillir, conseiller, réconcilier, négocier, bâtir et rebâtir, tout en demeurant près de son monde.

Elle sait que le seul chemin de la rencontre vraie, c'est l'amour, et elle aime, passionnément, tendrement. Telle est sa sainteté.

5/ Une femme de courage et de feu, engagée à fond et à vie, venue ici sans billet de retour, pour rester, malgré la menace iroquoise, la menace anglaise, les rigueurs du pays au plan du climat et de la nourriture, entre autres, le dénuement dans lequel vont la jeter, avec ses compagnes, l'incendie du Monastère et le départ vers Ville-Marie de Madame de la Peltrie, celle qui, après avoir assuré la fondation du premier monastère à même ses biens, avait aussi participé personnellement à la mission des Ursulines. Après son départ, Marie de l'Incarnation doit chercher et entretenir de nouveaux bienfaiteurs et bienfaitrices dans la Mère Patrie, ce qui suppose pour elle de nombreuses lettres écrites de soir ou de nuit, à la chandelle ou au coin du feu, alors qu'on cuit du visage et qu'on gèle du dos.

Rien ne l'a fait dévier de son projet, dans la conviction profonde qu'elle avait de répondre à un appel de Dieu sur elle pour ce pays.

6/ Une femme de vision et de réflexion, de pensée et d'écriture, une femme riche d'humanité qui a été et demeure très significative pour des personnes de conditions et d'horizons très différents. On a été témoin ces dernières années de son rayonnement dans le monde des arts et de la culture, de même que dans le monde de la recherche universitaire.

7/ Une femme de liens et de réseaux qui a entretenu une vaste correspondance (275 lettres conservées pour combien de perdues en mer ou autrement) non seulement avec son fils et sa communauté de France, mais avec de nombreux amis de la Mère Patrie qu'elle implique en les intéressant dans son projet d'évangélisation du Nouveau-Monde.

► *Après trois mois de réflexions, c'est le 21 juin 1904 que les Ursulines acceptent de signer un contrat qui les engage auprès du gouvernement du Québec à établir l'«École normale des filles de Rimouski».*

Ce n'est toutefois que le 10 septembre 1905 que la pierre angulaire est bénie. On peut alors y voir les premières excavations du futur édifice qui a pour vocable « Monastère de l'Immaculée-Conception».



Le monastère de 1906.

On reconnaît là la façade nord du complexe UQAR actuel. Malgré des retards dans les travaux de construction et l'ajournement de l'entrée des élèves, les dix fondatrices accueillent officiellement les étudiantes ainsi que 28 garçons, le 14 septembre 1906.

Afin de répondre aux nouvelles vocations religieuses, un noviciat est intégré immédiatement au monastère et inauguré le 21 octobre de la même année avec l'arrivée d'une postulante.

L'EXPANSION

À l'instar de leurs consœurs de Québec, les Ursulines de Rimouski engendrent d'autres fondations, soit à Gaspé en 1924 [érigé en diocèse depuis 1922], à Kakodate au Japon en 1948 (Fondation déménagée à Hachinohe en 1950), à Amqui ►

► Ici, elle demeure toujours proche des Augustines avec qui elle a fait la grande traversée, des Jésuites et de tous ceux qu'elle appelle les « ouvriers de l'Évangile », qu'elle soutient et accompagne en esprit dans leurs expéditions apostoliques. Après l'arrivée de M^{gr} de Laval, elle lui assurera sa collaboration, en commençant par l'accueillir deux ans dans une partie du petit monastère d'alors.

Elle connaît tout le monde, finalement, et s'intéresse à tout. C'est une femme bien reliée, bien enracinée.

8/ Une femme fidèle à ce qu'elle croit, à Celui en qui elle croit, et qui est allée jusqu'au bout de son don, par amour, en prenant tous les risques, en ayant toutes les audaces pour que naissent un nouveau monde et une nouvelle Église.

Si Marie de l'Incarnation a pris tous les risques pour venir et rester en ce pays, c'est pour faire connaître Celui que son cœur aime. « Je voudrais faire sortir mon cœur par ma langue pour dire ce qu'il sent de l'amour de Dieu » (Correspondance, p.125).

Une passion l'habitait, un grand amour, une folle espérance, qui lui a fait traverser les plus grands obstacles et accepter les plus grands renoncements les plus audacieux pour venir s'établir ici, en 1639, donc il y a 375 ans cette année, alors que la bourgade de Québec et ses environs ne comptaient que quelques centaines d'habitants.

9/ Une maîtresse de vie spirituelle et de vie tout court, un leader tout à fait remarquable, qui nous est proposée comme une amie, une sœur, une mère, une source d'inspiration et de lumière pour notre propre quête.

oOo

Le pape **François** l'associe à **François de Laval** qu'elle a précédé ici de 25 ans, en la qualifiant d'Apôtre de l'Amérique. C'est dire l'influence, le rayonnement, la contribution de Marie de l'Incarnation pour l'établissement ici des bases d'une nouvelle Église dans un monde nouveau.

Non seulement les Ursulines mais aussi l'Église en Amérique et la société que nous formons lui doivent une part immense dans leur survivance et leur développement en ces lieux. Elle nous a ouvert les chemins de notre avenir.

Nous voilà invitées par elle à nous approprier collectivement son héritage toujours si pertinent et à le laisser nous inspirer face à nos défis d'aujourd'hui pour construire une Église et une société renouvelées. ■

Louise Gosselin o.s.u.,
supérieure générale

www.ursulines-uc.com

► (*l'École normale et l'école paroissiale*) et à Matane (*École Zénon-Soucy et le Pensionnat de Matane*) en **1950**. De plus, elles dirigent et œuvrent dans les écoles publiques de Maillardville (*Colombie-Britannique*) et de Saint-Léon-le-Grand depuis **1952**. Elles prennent également en charge quelques écoles de Rimouski dont l'école Brisson (connue plus tard sous le nom d'École Mgr-Blais) et l'École Jessop (connue plus tard sous le nom d'École Mgr-Léonard) en **1955** ainsi que l'École Sainte-Agnès en **1961**. On retrouve également la présence d'Ursulines de Rimouski au Pérou dès **1966**.

En **1966**, avec la troisième tranche de recommandations du Rapport Parent qui préconise la création de centres universitaires régionaux, les autorités sont à la recherche d'un lieu pour s'établir à Rimouski. L'année **1967** amène une vague de changement avec la venue prochaine des cégeps qui vident la clientèle scolaire des institutions déjà en place. Les collégiennes y sont transférées et les normaliennes partent vers la nouvelle école normale de l'État. L'année scolaire **1967-1968** est la dernière offerte par les Ursulines dans leur monastère. Après de longs pourparlers, c'est au mois de novembre **1969** que les Ursulines signent le contrat de vente officiel du monastère au ministère de l'Éducation. Il devient alors le Centre d'études universitaires de Rimouski, puis plus tard l'Université du Québec à Rimouski.

Au mois de mai **1970**, les Ursulines quittent définitivement le monastère où elles ont vécu 64 ans et où plus de 23 000 élèves y ont reçu leur enseignement.

En **2006**, les Ursulines, toujours présentes dans notre diocèse, y ont célébré leur centenaire. ■



Le ministère d'une animatrice de pastorale en milieu carcéral

NDLR : Détentrice d'un DEC en technique de réadaptation (1988) et de trois certificats universitaires : sciences religieuses (2000), théologie (2005) et accompagnement spirituel (2012), Mme Anne Pichette est aujourd'hui animatrice de pastorale en milieu carcéral. Elle a bien voulu accepter de partager avec nous son expérience des premiers mois. Nous l'en remercions.

Je voudrais d'abord remercier le comité de rédaction de la revue diocésaine de m'avoir ainsi invitée à partager un peu de mon expérience comme animatrice de pastorale au Centre de détention de Rimouski. Vous me donnez ainsi l'occasion de faire le point après seulement cinq mois d'activités.

oOo



Photo: Courtoisie

| En périphérie de Rimouski, le Centre de détention.

De bien grands objectifs, de bien grandes ambitions

Le rôle d'une animatrice ou d'un animateur de pastorale en milieu carcéral comporte plusieurs volets :

On cherche tout d'abord à favoriser la croissance et le cheminement intérieur des personnes avec qui on entre en contact. Il nous faut intervenir sur l'agir délinquant et chercher la réinsertion sociale progressive de ceux qu'on

a devant soi. Certes, il nous faut par ailleurs aussi assurer la coordination d'un certain nombre d'activités pastorales centrées sur l'éducation de la foi et le témoignage, axées sur les célébrations liturgiques, les sacrements, la prière et le ressourcement spirituel.

Tout cela, bien sûr, s'effectue dans le cadre d'un accueil inconditionnel de la personne. Il nous faut la rejoindre dans ses joies et dans ses peines au quotidien, dans le respect de son cheminement personnel et religieux, dans le respect aussi du processus de réinsertion sociale dans lequel elle est engagée.

Ce sont là de bien grands objectifs et de bien grandes ambitions... Mais on pourrait, il me semble, simplifier le tout en reprenant ces quelques belles paroles, toutes pleines de sens, du pape **François**. *Il faut avant tout, disait-il, soigner les blessures...* Et à ces quelques mots j'ajouterais : *avec nos propres limites.*

Restée motivée et centrée sur la mission

En milieu carcéral, les illusions ne tiennent pas la route. Il faut sans cesse se recentrer sur ce qui est à la source de notre motivation profonde et sur le sens qu'on donne à la mission qu'on poursuit. C'est pourquoi, après l'exaltation de mes débuts, je trouve important, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, de réfléchir sur ce qui m'anime intérieurement et sur ce qui me nourrit dans ce travail.

Et je trouve particulièrement intéressant le fait de partager cette réflexion avec vous.



► Sous l'arbre de Zachée ou comme un midi au puits de la Samaritaine

Lors de ma première célébration de la Parole au Centre de détention, le personnage de Zachée s'est retrouvé au cœur de l'évangile proclamé. Et il y a depuis ce temps ces mots de Jésus qui résonnent en moi et qui viennent colorer le sens que je donne à mon ministère.

**Arrivé en cet endroit,
Jésus leva les yeux et lui dit :**
Zachée, descends vite :
il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison.
(Lc 19,5)

Les personnes en détention que j'accompagne me semblent bien haut perchées alors qu'elles tentent d'ouvrir leur horizon fermé. Toutes ces personnes sont aussi très sensibles et attentives aux signes et aux invitations.

Dans mon travail, je suis témoin de la force de cette invitation de Jésus à Zachée – *Descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison* – et c'est devenu pour moi l'essentiel. Cette invitation prend différentes formes. Elle ne s'inscrit pas dans des mots bien définis mais dans un contact, une saisie, un temps de silence, qui arrivent au hasard de la route. Une rencontre qui s'imprègne dans le cœur et qui produit comme une trêve entre un passé surchargé et un avenir angoissant.

C'est le temps du midi au puits de la Samaritaine. Le temps où l'échange d'un peu d'eau ouvre un nouvel espace de vie dans le cœur des personnes incarcérées en même temps que dans le mien. C'est le temps de l'ici et du maintenant du Christ qui défie toutes les lois et toutes les barricades. Il établit sa demeure en toute personne qui veut bien descendre de son arbre et répondre à son invitation.

Chacun d'entre nous est prisonnier de quelque chose qu'il doit soumettre à la vérité de l'Évangile. Les deuils, les blessures, l'incompréhension, le rejet font partie de notre histoire humaine. Avec les détenus, en milieu carcéral, j'apprends moi aussi à descendre de mon arbre pour retrouver l'Amour du Christ que je contemple aujourd'hui derrière les portes closes d'une prison.

oOo

Permettez que pour conclure je profite de cet espace de parole qui m'est offert pour remercier tous ceux et celles qui parmi vous soutiennent le service de pastorale au Centre de détention de Rimouski. Vous êtes très nombreux à prier. Et que ce soit par le don de pantoufles ou d'un exemplaire du *Prions en Église*, un petit renseignement, un encouragement, une oreille attentive, une belle messe de Noël, sachez que votre présence est très signifiante pour les personnes incarcérées et pour moi. Encore une fois, merci ! ■

Anne Pichette,

Quelque chose de la joie de Dieu retentit dans sa maison

Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme appelé Zachée; c'était un chef des collecteurs d'impôt et il était riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille.

Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là.

Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : **« Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »**

Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. Voyant cela, tous murmuraient; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. » Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien! Seigneur, je fais don au pauvre de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Alors Jésus dit à son propos :

« Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

(Luc 19,1-10)



Être signe d'engagement dans la vie chrétienne

L'engagement de deux personnes qui s'aiment s'actualise dans le désir d'avoir un enfant. Il prendra forme avant même sa naissance dans tous les projets de vie de cet être merveilleux qui va naître.

Dans sa vie, l'enfant vivra des expériences sous différentes formes. Tous les parents souhaitent ce qu'il y a de mieux pour leur enfant. Le baptême devient un choix d'engagement pour les parents afin que l'enfant fasse l'expérience de Jésus dans sa vie.

La responsabilité chrétienne des parents est de témoigner de la présence de Jésus dans leur vie quotidienne par des gestes d'amour. Dès les premiers jours, l'enfant à travers ses liens affectifs, pourra faire l'acquisition de tout ce qui lui sera utile pour son développement.

L'engagement des parents est très important pour le développement humain et spirituel de l'enfant. Par leur témoignage sain et responsable, l'enfant est mis en mode «*Expérience*» qui fera de lui un être unique. C'est ainsi que les parents favoriseront tout naturellement la triple rencontre :

1. Favoriser chez son enfant la première rencontre : c'est de savoir qu'il est aimé et qu'il est une personne à part entière avec ses valeurs, ses forces et ses faiblesses : **Rencontre avec soi-même.**
2. Favoriser chez son enfant la socialisation avec les autres enfants dans le vivre-ensemble : en identifiant les dons de Dieu en lui et en partageant avec les autres ce que Jésus leur fait vivre : **Rencontre des autres dans la confiance et l'amour.**
3. Favoriser chez son enfant l'ouverture à la présence de Jésus dans sa vie : pour qu'il découvre le chemin pour vivre avec Dieu : **Rencontre de Dieu.**

Plus nous cheminerons avec l'enfant, plus il sentira qu'il est unique, plus Dieu fera du neuf dans sa famille. L'engagement des parents est une grande initiation à la vie chrétienne qui se fait avec un plein d'**AMOUR** et favorise la rencontre de **SOI**, des **AUTRES** et de **DIEU**.

■

Réjean Levesque, d.p.
Formation à la vie chrétienne

Le catéchuménat, ça se prépare

Le comité diocésain du catéchuménat est constitué de la responsable diocésaine et de quatre membres actifs : Sr **Ghislaine Fournier** r.s.r., M^{me} **Lise Roussel**, M^{me} **Micheline Pelletier** et M. **Richard Jacques** d.p. Ce comité a le mandat de veiller avec les pasteurs, l'équipe pastorale et les responsables du volet *Formation à la vie chrétienne*, à ce que les personnes de 14 ans et plus qui demandent le baptême et/ou les trois sacrements initiaux puissent recevoir les catéchèses préparatoires et un accompagnement adéquat pour vivre la démarche catéchuménale. Les demandes sont acheminées à la responsable diocésaine. Les rencontres débutent en octobre et se poursuivent jusqu'à la Pentecôte, où la confirmation est vécue. Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* présente la préparation des personnes en démarche catéchuménale et des catéchumènes, non pas comme des cours mais bien plutôt comme une préparation vécue d'étape en étape,

respectant les personnes

qui sont souvent étrangères au langage et au contexte de la vie chrétienne.

Depuis septembre, le comité est à préparer une politique pour le catéchuménat. Ce document sera bientôt remis aux paroisses afin de répondre aux demandes des personnes qui veulent recevoir les sacrements et devenir chrétiennes ou chrétiens catholiques. Des documents de catéchèse pour les 14-16 ans sont aussi en préparation pour accompagner ce groupe d'âge.

Une quinzaine de personnes qui ont entre 15 et 38 ans se préparent actuellement et seront confirmées le 7 juin prochain à Saint-Pie X (Rimouski). Accompagnons-les de notre prière et espérance sur cette route d'engagement et de foi. ■

Annie Leclerc, responsable diocésaine

Le patrimoine religieux bas-laurentien : un héritage à préserver

NDLR : Ce texte d'un étudiant à la maîtrise en développement régional de l'UQAR est paru en janvier dans le journal étudiant *Le Soufflet*. Celui-ci nous a autorisés à le reproduire. Nous l'en remercions.

Que serait Rimouski sans sa cathédrale ? Cette question peut sembler impertinente, mais, si rien n'est fait, l'ensemble du patrimoine religieux bas-laurentien et québécois est menacé de disparaître.

Une promenade sur la route 132, sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent suffit pour remarquer la présence d'églises imposantes dans chaque village du Québec. Ces églises, les Québécois et les Québécoises peuvent en être fiers. Mais cette fierté est peut-être chose du passé.

Les unes après les autres, nos églises ferment leurs portes. Entre 1995 et 2003, une église ou une chapelle sur trois au Québec a fermé ses portes. De plus, certaines d'entre elles sont vouées à la démolition. Par ailleurs, la crise actuelle affecte à la fois les centres urbains et les milieux ruraux. Cependant, ces derniers ont une réalité quelque peu différente. En effet, les églises rurales marquent plus le paysage à la campagne qu'à la ville. L'église rurale cimenter la collectivité, puisqu'elle est souvent le seul espace commun pour tous les villageois. De surcroît, beaucoup plus qu'en ville, cet édifice façonne l'identité et la fierté du village. Ainsi, la disparition des églises affecte plus durement des régions plus rurales comme le Bas-Saint-Laurent puisque les impacts d'une démolition sont plus graves pour les communautés.

Les causes de cette crise sont multiples. La diminution du nombre de fidèles est sans aucun doute la principale. Les pratiquants ont déserté l'Église et ceux qui restent décèdent sans être remplacés. La désaffection du culte engendre une importante chute des revenus pour l'Église. De plus, le manque de relève cléricale peut aussi être pointé du doigt. Le personnel religieux vieillit et son renouvellement est hautement compromis. Ainsi, l'Église catholique n'a plus les ressources financières et humaines pour administrer un parc immobilier composé de milliers de bâtiments.

Concernant le parc immobilier de l'Église, celui-ci vieillit rapidement et les coûts d'entretien et de réfection explosent. L'Église catholique se retrouve donc avec des églises sous-utilisées, trop grandes pour ses besoins et elle est incapable d'assumer les coûts relatifs à ces bâtiments.

Les Québécois et les Québécoises ne peuvent et ne doivent pas s'attendre à ce que l'Église catholique prenne en charge l'avenir d'un patrimoine qui est collectif. La mission et le rôle de cette institution sont d'évangéliser et de maintenir des services pastoraux dans les paroisses. Autrement dit, l'Église n'est pas vouée à la protection du patrimoine, elle n'a ni le mandat, ni la capacité, ni l'expertise. D'ailleurs, par le



Photo: Jean-Yves Pouliot

| La cathédrale de Rimouski.

passé, les autorités

religieuses ont prouvé que l'aspect patrimonial d'une église peut être une donnée négligeable, lorsque vient le temps de départir les églises, entre celles qui resteront ouvertes au culte et celles qui seront fermées. Par exemple, à Saguenay, deux églises architecturalement fort intéressantes furent fermées (Notre-Dame-de-Fatima et Saint-Laurent) pour conserver l'église Sainte-Marie-Médiatrice. Les qualités architecturales de cette dernière ne sont guère dignes d'intérêt.

Cependant, concernant l'avenir du patrimoine religieux, l'Église

► que sont les églises. En d'autres mots, elle doit savoir à moyen et à long terme quelles églises resteront ouvertes au culte et quelles églises fermeront. De plus, les autorités cléricales doivent annoncer leurs intentions longtemps à l'avance. Une fermeture d'église peut être douloureuse pour certaines communautés, notamment pour les communautés rurales comme celles du Bas-Saint-Laurent. Par conséquent, l'annonce d'une fermeture éventuelle permettrait aux communautés affectées d'avoir du temps pour trouver des solutions.

Cela dit, quel est donc l'avenir de nos églises ? En milieu rural, la voie à privilégier semble être une prise en charge des églises par les municipalités. De nombreux villages ont déjà transformé leur église en salle multifonctionnelle. Ce genre de salle permet d'offrir un bâtiment polyvalent, car elle peut être utilisée comme salle de réception, lieu de culte, centre communautaire, etc. Il existe toutefois d'autres possibilités. Par exemple, certaines municipalités rurales ont converti leur église en restaurant, en théâtre, en salle de concert ou en bibliothèque municipale. Bref, les avenues sont variées et la conversion d'une église doit reposer sur les besoins de la communauté.

Dans les milieux urbains, les défis sont particuliers. La concentration de plusieurs églises et l'immensité de certaines d'entre elles limitent les possibilités de conversion. Par exemple, que fera-t-on de l'immense cathédrale de Rimouski si elle vient à fermer ? Qui prendra en charge ces bâtiments ? Une ville ne peut à elle seule assurer la survie d'autant d'édifices. Néanmoins, il existe quelques cas novateurs de transformation d'église urbaine. Par exemple, à Québec, l'église Saint-Esprit fut convertie en école de cirque. Ainsi, malgré des embûches différentes, la conversion des églises urbaines est possible.

L'avenir du patrimoine religieux n'est pas entre les mains de l'Église, des gouvernements ou des municipalités. Il est entre les mains de l'ensemble des Québécois et des Québécoises. Il est estimé que seulement 40 % des églises pourront être sauvegardées et transformées. D'ici quelques années, il faut s'attendre à la fermeture au culte de la vaste majorité des églises de notre région et de la province. Il y a donc urgence d'agir. Dans ce contexte, la survie des églises du Bas-Saint-Laurent repose donc sur l'arrimage des projets de conversion aux besoins des communautés, sur l'originalité de ceux-ci, sur la volonté des citoyens de même que sur l'appui des élus locaux et des ecclésiastiques. N'attendons pas un miracle pour préserver l'héritage des générations passées, passons à l'action. ■

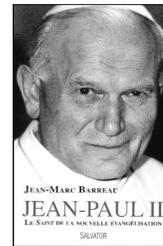
Pierre-André Savard, étudiant
Maîtrise en développement régional

Un don à votre diocèse, pourquoi pas ?

- ◆ Dans un legs testamentaire...
- ◆ Par un prêt avec ou sans intérêt avec donation...
- ◆ Une contribution au Fonds M^{gr} Gilles Ouellet.

Pour information : 418 723-3320, poste 107.

LA LIBRAIRIE DU CENTRE DE PASTORALE www.librairiepastorale.com



BARREAU, J.-M. **Jean-Paul II. Le Saint de la nouvelle évangélisation.** Éd. Salvator 2014, 206 p. 34,00 \$.

Quelle est donc cette «nouvelle évangélisation» dont on parle depuis **Jean-Paul II**? Cet ouvrage répond très bien à la question. Il montre que **Karol Wojtyla** fut un interprète de génie des intuitions prophétiques du pape **Paul VI** et du concile Vatican II. Le livre se referme sur une analyse éclairante de la vision du pape **François** sur l'évangélisation...



DUTEIL, Y. **La petite musique du silence.** Médiaspaul, 2014, 150 p., 24,95 \$.

On doit à cet auteur quelques grandes chansons du répertoire francophone... Mais **Yves Duteil** est aussi un être habité par une authentique quête spirituelle. C'est un *guetteur d'aube* qui éprouve le besoin de prendre la plume pour confier

Vous pouvez commander:
par téléphone : 418-723-5004
par télécopieur : 418-723-9240
ou par courriel : librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel:
Gilles Beaulieu
Claire-Hélène Tremblay

Un écho des régions

Ce BABILLARD se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Prochain jour de tombée : le mercredi 14 mai 2014. À bientôt !

Mise en valeur du patrimoine religieux québécois

Récemment, mais avant l'annonce de l'élection prévue pour le 7 avril, une entente est intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications et le Conseil du patrimoine religieux du Québec visant la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux.

Cette entente, qui est d'une durée de deux ans, était accompagnée d'une enveloppe budgétaire de 20 millions \$. Cela peut paraître beaucoup, mais à y regarder de plus près ce sont 13 millions \$ de moins que la somme octroyée pour les deux dernières années. Enfin, pour la prochaine année, quarante-sept (47) projets ont été retenus pour l'ensemble du Québec, dont un seulement dans le Bas-Saint-Laurent, soit Saint-Jérôme de Matane, pour un investissement de 165 536 \$.

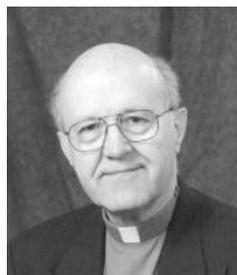
Une restauration pour la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes à Mont-Joli

Un citoyen de Mont-Joli aujourd'hui décédé, M. **André Roy**, avait une très grande dévotion à la Vierge qui est apparue à **Bernadette Soubirous**, la sainte née à Lourdes en 1844. En 2012, un an avant qu'il ne décède, M. Roy s'était même rendu là-bas en pèlerinage. Ce fut « l'un des grands moments de sa vie », avait-il à son retour déclaré à celui qui l'interrogeait pour l'hebdomadaire *L'Avantage*. Non seulement ce monsieur avait-il une dévotion à la Vierge et à la sainte de Lourdes, mais encore il était très attaché à la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli qui, justement, rappelle le lieu de ces apparitions. On rapporte que lorsqu'il était enfant il avait participé à sa façon à son aménagement, puisqu'il avait avec plusieurs autres personnes aidé à ramasser des pierres du côté de la Pointe-aux-Cenelles. C'était vers la fin des années 1920. Monsieur Roy était demeuré très

attaché à ces lieux; il s'y rendait même souvent pour prier.

Or, celui-ci est décédé en décembre dernier. Mais il avait de son vivant hautement désiré participer à la restauration de la grotte qui apparemment en a grand besoin. Son vœu sera bientôt exaucé, du moins partiellement. De ses amis, de ses proches ou de simples connaissances se sont en effet cotisés pour remettre à son épouse et à sa famille près de 3000 \$, cela en vue d'une restauration qui pourrait s'amorcer ce printemps. Interrogé à ce sujet, le président de l'assemblée de Fabrique, M. **Michel Thibault**, assurait même qu'on n'allait pas attendre que la grotte soit complètement rénovée avant d'y tenir des activités. On peut donc penser que ces lieux revivront bientôt.

Quarante ans d'épiscopat pour M^{gr} Robert Lebel



C'est le 11 mars 1974 que M^{gr} **Robert Lebel**, qui est originaire de Trois-Pistoles où il a été ordonné prêtre le 18 juin 1950, est élu évêque auxiliaire de M^{gr} **Gérard-Marie Coderre** dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec (aujourd'hui Saint-Jean-Longueuil). Il y a de cela 40 ans!

On a souligné cet anniversaire le 2 mai dans une eucharistie célébrée à la basilique-cathédrale Sainte-Cécile de Salaberry-de-Valleyfield, eucharistie que présidait M^{gr} **Noël Simard**, l'évêque actuel de Valleyfield.

À Saint-Jean-Longueuil, M^{gr} Lebel ne sera demeuré que deux ans, puisque le 26 mars 1976 il sera transféré au siège de Valleyfield dont il devient le 6^e évêque. Il y demeurera jusqu'au moment de sa retraite en 2000. Dans sa notice biographique du volume *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski* paru en 2004, on peut lire qu'à Valleyfield M^{gr} Lebel «s'est donné comme objectif de bâtir une Église plus communautaire, plus fervente et plus missionnaire» et que dans ce but il «multiplie les contacts avec ses diocésains par les journaux, les visites d'établissements, la tournée pastorale, le Synode diocésain, etc. Il favorise aussi une participation plus

► divorcés-remariés et les autochtones. Il met également sur pied le diaconat permanent» (p. 218).

Professeur au Centre d'études universitaires de Rimouski, puis à l'Université du Québec à Rimouski, de 1969 à 1974, M^{gr} Lebel a publié dans le collectif *Une Église d'hier à demain : exploration et essais* (Montréal, 1973) un chapitre intitulé «Le leadership des prêtres dans l'Église de Rimouski (p. 77-109). Il a aussi publié durant cette période un billet hebdomadaire dans le *Progrès-Écho* de Rimouski. Il avait été aussi pendant douze ans rédacteur de la revue diocésaine *Le Centre Saint-Germain*, soit de 1951 à 1963. La rédaction du bulletin *En Chantier* aujourd'hui se souvient et lui rend hommage.

La Fabrique Saint-Germain de Rimouski en campagne de don de solidarité

À Rimouski le 17 mars dernier, la Fabrique Saint-Germain lançait sa campagne de capitation et du don de solidarité 2014. L'opération allait durer deux semaines sous la présidence d'honneur d'une famille rimouskoise, celle de M^{me} **Liette Dubé**, de M. **Sylvain Pelletier** et de leurs trois enfants, **Émile**, **Jeanne** et **Mathilde**. Ceux-ci n'ont pas manqué de rappeler que la capitation et les dons recueillis contribueront à assurer l'avenir de la paroisse. *Chaque don*, assurent-ils, *supporte des centaines de gestes qui contribuent au bonheur de nos proches et de notre ville entière*. Ils ajoutent qu'avec son personnel régulier et ses nombreux bénévoles la paroisse est en mesure d'apporter la joie aux couples qui s'unissent, de les préparer au baptême et à la confirmation de leurs enfants, de les catéchiser, d'apporter l'espérance aux personnes blessées et le réconfort aux personnes endeuillées.

SERVICES ASSURÉS EN 2013

239 baptêmes
145 confirmations
24 mariages
190 funérailles
528 jeunes à la catéchèse

À Saint-Cyprien, on choisit de faire d'une pierre deux coups

Depuis l'incendie de la salle communautaire *Le Toupikois* en janvier 2012, les gens de Saint-Cyprien du secteur *Des Belles-Vues* dans la région

pastorale de

Trois-Pistoles n'ont plus de lieu de rassemblement qui soit bien équipé et qui puisse accueillir des groupes œuvrant au sein de différents organismes, autant du côté de la municipalité que de la paroisse. Dans le milieu, ces groupes sont estimés à plus d'une trentaine.



Par ailleurs, on se questionne depuis un certain temps sur l'avenir de l'église paroissiale... Cette église est la 3^e depuis la toute première érigée en 1886. Elle a été construite en 1956, deux ans après l'incendie de la 2^e érigée en 1908. L'église actuelle aurait besoin ces années-ci de réparations qui sont majeures : système de chauffage, toiture, isolation, etc.

La construction d'une salle communautaire toute neuve pour remplacer le *Toupikois* coûterait, selon les estimés, entre 500 000 \$ et 600 000 \$. Remettre en état l'église du village coûterait sans doute aussi plusieurs milliers... Quoi faire dans les circonstances ? Ce qui a été décidé à Saint-Cyprien, tant au niveau de la municipalité que de la paroisse, c'est de s'unir. On fera donc d'une pierre deux coups. On remettra l'église en état avant que la facture ne devienne inabordable et on se dotera d'une salle communautaire qui réponde aux besoins du milieu. On s'inspirera sans doute de ce qui a été fait déjà ailleurs au Québec, à La Durantaye dans le comté de Bellechasse, par exemple.

Jusqu'ici, quelques étapes ont été franchies. L'Archevêché a d'abord donné son accord au projet : la Fabrique pourra «céder» l'immeuble à la municipalité. La municipalité, en devenant propriétaire de l'immeuble, se trouve aujourd'hui qualifiée auprès des instances gouvernementales et peut ainsi accéder à leurs programmes d'aide à la réfection d'immeubles religieux. C'est à ces sources qu'on ira puiser la plus grande partie des fonds utiles.

En mars dernier, une autre étape était aussi franchie... L'hebdomadaire régional *Info-dimanche* dans son édition du 12 mars nous apprenait qu'une vaste campagne de financement venait d'être lancée avec un objectif réaliste de 300 000 \$. On nous précisait que le *Garage Alcide Ouellet et Fils* qui a son siège social à Saint-Cyprien allait être un partenaire majeur dans cette campagne, celui-ci

► officiellement la campagne, on était déjà presque à mi-chemin de la cible. Enfin, si tout va bien, on devrait pouvoir amorcer les travaux dès l'automne.

Les temps sont durs pour la fabrique de Les Méchins

La paroisse de Saint-Édouard-des-Méchins du secteur pastoral *Des Grands Vents* dans la région de Matane serait en difficulté, selon un reportage vu et entendu à la télévision le mois dernier. La situation serait telle que l'église pourrait fermer ses portes d'ici la fin de l'année, apprenait-on. Le presbytère pourrait être mis en vente et le bâtiment qui abrite la bibliothèque municipale pourrait l'être aussi.



La paroisse de Les Méchins est une des plus anciennes de notre diocèse. Avant d'être, en 1911, érigée officiellement, elle existait comme « mission » depuis 1876. Quatre ans plus tard, une chapelle y avait été construite. L'église actuelle, au revêtement de pierre taillée, est de 1916. On devrait donc y célébrer son centenaire dans deux ans.

Interrogée sur les difficultés que rencontre l'assemblée de fabrique, sa présidente, Madame **Micheline Barriault**, implorait l'aide de la municipalité... Elle faisait par ailleurs ce constat : les paroissiens et paroissiennes *sont de moins en moins nombreux à payer chaque année leur capitation*, leur «dîme», comme on disait autrefois. Elle déplorait le fait que la fabrique qui devrait recevoir chaque année quelque 50 000 \$ n'avait perçu en réalité cette année que le dixième de ce montant, soit 5000 \$. *On ne peut pas faire de miracles*, avouait-elle. Aussi, à fin du reportage lançait-elle ce message : *Je demande à la population de donner son appui dans les semaines immédiates*. Et elle le faisait avec ce cri du cœur : *On vous attend !*

Un courriel d'appréciation d'un abonné d'un diocèse voisin

Félicitations pour le contenu de votre Bulletin *En Chantier*. Ce bulletin est toujours très intéressant à lire et à jour face aux événements qui se vivent dans notre Église et dans votre milieu. Les réflexions proposées suscitent notre intérêt et nous aident à continuer à bâtir dans l'espérance.

[...] Si vous voulez, j'aimerais que vous transmettiez mon appréciation à M^{gr} **Pierre-André Fournier** pour ses

billets qui sont comme des pages ouvertes sur sa vie intérieure. J'y ai noté, cette fois-ci [dans le #94 de février-mars] ces deux phrases que je garde en réserve : *Lorsque des gens, même s'ils sont peu nombreux, partagent le même rêve, les fenêtres de l'avenir s'ouvrent*, et encore : *La communauté chrétienne est comme un phare dont nul ne peut dire combien de naufrages il a permis d'éviter*. [...] Merci, je vous lirai encore avec beaucoup d'intérêt.

Jean-Yves Fortin, d.p. La Pocatière

Elles nous ont quittés

Sr Anne-Marie Jean r.s.r. (Sr Marie de Saint-Jean-Vianney), décédée le 20 mars 2014 à 92 ans dont 70 de vie religieuse ; **Sr Marie-Blanche Fournier** r.s.r. (Sr Marie de Saint-Angilbert), décédée le 21 mars à 92 ans dont 73 de vie religieuse ; **Sr Marie-Marthe Leclerc** o.s.u. (Sr Ste-Madeleine-de-Jésus), décédée le 23 mars à 85 ans dont 64 de profession religieuse ; **Sr Fernande Bouffard** s.r.c. (Sr Marie des Saintes Plaies), décédée le 30 mars à 92 ans dont 63 de vie religieuse ; **Sr Jeanne d'Arc Viel** r.s.r. (Sr Marie du Cœur-divin), décédée le 16 avril à 82 ans dont 62 de vie religieuse.

Une décision d'avenir

Il était devenu impossible pour les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire d'agrandir leur cimetière situé derrière la Maison mère au centre-ville de Rimouski. Les restes des 653 religieuses qui y reposent depuis la toute première, Sr Marie du Sacré-Cœur, inhumée en 1876, seront bientôt exhumés puis de nouveau inhumés dans un vaste espace aux *Jardins commémoratifs de Rimouski*. Ce transfert se fera sous peu dans la plus grande discrétion. La communauté compte encore aujourd'hui 308 religieuses et leur moyenne d'âge est de 79 ans. ■

RDes/

Tél: 418-723-9764 Fax: 418-722-9580 www.jacquesbelzile.com infojbelzile@globetrotter.net	
240, rue St-Jean Baptiste Ouest, Rimouski Qc G5L 4J6	

	Résidence Funéraire Jean Fleury & Fils Ltée 195 Notre-Dame Ouest Trois-Pistoles GOL 4X0 (418)851-3156 1-800-632-3156 fax: 418-851-1757
--	--

POUR DES SERVICES
FINANCIERS
SUR MESURE ET
UNE COLLECTIVITÉ
PLUS FORTE

Caisse de Rimouski
418 723-3368 • 1 888 880-9824

Valeurs mobilières Desjardins
Membre FCPE
418 721-2668 • 1 888 833-8133



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

CONSTRUCTION BENOÎT JOBIN

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL ET SPÉCIALISÉ

Résidentiel - Commercial - Institutionnel - Industriel

L'expérience d'une
entreprise de plus de **40**
ans

Rimouski

TÉL. : (418) 730-7357

R.B.Q. : 2429-2091-59



J.C.O. Malenfant Inc.
FERBLANTIER • COUVREUR
514, rang Petit Village, C.P. 188, Saint-Jean-de-Dieu QC G0L 3M0
Courriel: jco@jmalenfant.com • Licence RBQ: 2155-2286-73
Tél.: 418 963-2726 Fax: 418 963-6640
www.jmalenfant.com

DESROCHES



GRUPE PÉTROLIER

250 ave du Havre, suite 6, Rimouski QC G5M 0B9

1 800 463-1433 Fax: 418-725-1964

Résidentiel & commercial

- Livraison automatique
- Plan budgétaire sans intérêts
- Gamme complète d'équipements et lubrifiants Petro-Canada
- Inspection visuelle gratuite de vos équipements

Pharmacie Chaîné, Côté, St-Amand et Vallée Centre de santé du Littoral

822, boulevard Ste-Anne, Pointe-au-Père Qc G5M 1J5

Tél.: (418) 721-0011
Associé à Familiprix



Lun. au vend. de 9h à 21h
Sam. et dim. de 9h à 17h

Pharmacie Marie-Josée Papillon inc.

462, boulevard St-Germain, Rimouski Qc G5L 3P1

Tél.: (418) 727-4111
Associé à Proximed



Lun. et mardi de 9h à 18h
Mer. au ven. de 9h à 20h
Samedi de 9h à 13h

Construction et Rénovation Simon Lavoie inc.



Spécialisé en restauration
de fenêtres ancestrales

Entrepreneur général (R.B.Q. 8229-2350-29)
Résidentiel - Commercial - Public
Acc. gar. maisons neuves A.P.C.H.Q.
198, rang 4 Ouest, Ste-Françoise PQ G0L 3B0
Tél. : 418-851-3000 Cell. : 418-851-5550
Fax : 418-851-3001

Ferblanterie G.M. inc.
R.B.Q. 8226-9925-53
COMMERCIAL • INDUSTRIEL • RÉSIDENTIEL
Vente et Installation

SPÉCIALITÉS:
• Toitures métalliques
- canadiennes
- à baguettes
• Ventilation
- chauffage
- climatisation
• Atelier de pliage

NOUVEAUTÉS:
• Plieuse numérique
• Table à découper au plasma

Gilles Mercier 85, de l'Anse Sud, Beaumont (Québec) G0R 1C0
président Tél.: 418 837-5237 • Fax: 418 837-5654
ferblanteriegm@bellnet.ca



R. Martin
FERBLANTIERS COUVREURS

M. René Martin
1841, boul. Hamel Ouest
Québec Qc G1N 3Y9
Tél.: 418-527-5708
Télécopieur: 418-527-8038
Courriel:
r.martintee@qc.aira.com

EXPERTISE DANS LE DOMAINE
DU PATRIMOINE RELIGIEUX

LES ARCHITECTES PROULX ET SAVARD

75, boulevard Arthur-Buies Ouest, Rimouski, Québec, G5L 5C2
TÉL. : (418) 723-5543 TÉLÉC. : 725-4538
COURRIEL : bparch@globetrotter.net



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

Louis Khalil & Yvan Lemieux
127, Boul. René-Lepage Est,
Bureau 100
Rimouski (Québec) G5L 1P1

FCPE
Fonds canadien de protection des épargnants
MEMBRE

Banque Nationale Financière est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA-TSX).